

Document stratégique des écomusées italiens

Février 2016 (Traduction H. de Varine)

*Le texte qui suit représente un premier instrument, fruit d'une mise en commun et de moments de rencontre réalisés à plusieurs reprises par quelques écomusées italiens depuis 2014, en vue de la construction d'un **RÉSEAU NATIONAL DES ÉCOMUSÉES**.*

Les écomusées fonctionnent comme des processus participatifs de connaissance, de gestion et de tutelle du patrimoine culturel local, destinés à favoriser un développement social, environnemental et économique soutenable.

Les écomusées sont des structures de projet qui se proposent de mettre en relation les techniques, les cultures, les productions, les ressources d'un cadre territorial homogène en s'appuyant sur les biens culturels qu'il contient.

Les écomusées sont des parcours de croissance culturelle des communautés locales, créatifs et intégrateurs, fondés sur la participation active des habitants et la collaboration des autres organismes et des associations.

1. Préambule

Rappelant les principes qui ont fondé les actions de collaboration entre les écomusées depuis leurs débuts, on entend par ce document **contribuer à la naissance mais aussi au développement et à l'évolution d'expériences écomuséales qui puissent favoriser l'apparition de modèles vertueux de développement local durable**.

Le nouvel horizon des écomusées devra être marqué par une muséologie toujours plus engagée dans la recherche de stratégies alternatives de valorisation du patrimoine culturel, liées à la demande de changement émanant des communautés locales. Une muséologie qui soit en mesure de tester toutes les possibilités de gestion du territoire et d'utilisation de ses ressources en mobilisant la créativité locale et en mettant en œuvre un projet cohérent de valorisation du patrimoine culturel dans le but d'accroître le bien-être, pas seulement économique, de la communauté locale, mais aussi par l'enrichissement culturel, par la beauté du paysage, par le renforcement du capital social commun. Une muséologie qui associe le passé et la mémoire à de nouvelles opportunités de développement, respectueuses du sens des lieux et de l'héritage culturel local.

L'écomusée fait abstraction des collections, il existe parce qu'il travaille à partir de la **centralité d'un patrimoine spécial, LES GENS**, en stimulant leur sensibilité et en donnant un sens à leurs démarches.

1.1 Situation actuelle

Les écomusées italiens ont vécu une période particulièrement dynamique dans la première décennie de ce siècle, lorsque l'on a assisté à la multiplication des lois régionales, mais aussi à l'organisation de moments de débat et d'échanges de niveau national et européen.

Trois organismes ont joué un rôle majeur dans la définition des critères de référence et des règles de fonctionnement des écomusées italiens : le Laboratoire des Ecomusées de la Région Piémont, l'Observatoire des Ecomusées de l'IRES Piémont et la Communauté de pratiques Mondì Locali.

Il existe en Italie une centaine de structures pleinement opérationnelles que l'on peut qualifier d'écomusées. Elles sont réparties dans presque toutes les régions du pays. Actuellement, des lois spécifiques sur les

écomusées ont été adoptées dans douze régions ou provinces autonomes : Piémont (1995), Trente (2000), Frioul-Vénétie Julienne (2006), Sardaigne (2006), Lombardie (2007), Ombrie (2007), Molise (2008), Toscane (2010), Pouilles (2011) Vénétie (2012), Calabre (2012) et Sicile (2014). Aux termes de ces lois, sont reconnues des réalités locales variées qui reflètent la qualité et la complexité des formules adoptées dans des procédures uniques, et aussi leur capacité à intervenir dans les processus territoriaux en cours.

La situation varie beaucoup d'un cas à l'autre : dans toutes les régions dotées d'une loi, sous la pression des écomusées les plus actifs, on utilise ou on recherche des critères de sélection qui favorisent les écomusées les plus dynamiques et participatifs. Des régions comme l'Emilie-Romagne, au contraire, ont choisi d'autres modalités pour la reconnaissance et le financement des écomusées existants, de façon plus pragmatique ou par des contrats de projets avec l'Institut régional des Biens Culturels. Même aujourd'hui malgré la diminution importante du soutien financier des collectivités publiques, les écomusées constituent une réalité vivante et dynamique qui, au vu des résultats concrets obtenus et du parcours accompli, aspirent à entrer dans une phase nouvelle et féconde.

1.2 Consolider l'acquis de l'expérience de Mondì Locali

Née en 2007, dans le but de partager les projets et les parcours de ses membres, la communauté de pratiques "Mondì Locali" a représenté pour beaucoup d'écomusées un soutien et un instrument efficace d'échange et de croissance. Parmi les activités proposées par Mondì Locali, il faut noter :

- la **Journée du Paysage**, réalisée pour la première fois en 2007 pour encourager les actions de citoyenneté active. Elle a pu compter, au cours des années, sur la participation de nombreux écomusées de diverses régions italiennes qui ont ainsi contribué à élargir l'événement (www.ecomusei.eu) et à maintenir des relations d'échanges et de collaboration.
- les expériences formatives du module **JET – Jovial Ecomuseum Training** – un parcours d'accroissement des capacités en matière de montage de projet, de relations humaines et de gestion du personnel des écomusées. Utilisé dans diverses situations avec la collaboration de centres de recherches et d'universités, il a offert à de nombreux collègues la possibilité de se rencontrer et de comprendre tout le potentiel des pratiques écomuséales.
- l'expérimentation des **Mappe di comunità**, comme instruments d'implication de la population dans la reconnaissance de son propre patrimoine culturel. Depuis les premières expériences dans les écomusées piémontais, la pratique s'en est étendue à tous les écomusées italiens et, récemment, elle a été intégrée dans les procédures de planification paysagère.

1.3 Stratégies et propositions

Pour assurer la continuité du processus engagé ces dernières années et le pérenniser au niveau tant local que national, il est apparu stratégique de consolider les expériences des écomusées dans un échange collaboratif et dynamique entre les structures écomuséales et les autres institutions qui s'occupent du patrimoine culturel.

Les collectivités territoriales, du niveau local jusqu'au régional, sont des interlocuteurs importants des écomusées, pour garantir leur viabilité et donner de la valeur au processus participatif et aux objectifs de développement local. En réalité, plus étroit est le lien entre l'écomusée, les autorités publiques et les instances participatives des habitants, plus s'ouvrent des perspectives utiles pour intervenir efficacement sur le territoire et pour renforcer le réseau local de collaboration.

Mais la complexité des "mondes locaux" impose aujourd'hui la recherche de nouvelles alliances avec les expériences et les organismes similaires, avec lesquels il faut partager les principes et les objectifs.

Quelques exemples :

- à l'échelle locale : Instituts et organismes régionaux pour le patrimoine culturel, Surintendances, Parcs, associations environnementales, universités, organisations du commerce équitable et solidaire, services sociaux et de santé publique
- à l'échelle nationale et internationale : ICOM, Société des Territorialistes, Slow Food, militants de la nouvelle muséologie, réseaux internationaux des écomusées et musées communautaires

Pour rendre efficace et surtout visible le mouvement écomuséal, il est proposé de constituer un réseau permanent à l'échelle nationale.

On prévoit à cette fin de lancer une phase constituante, selon un parcours composé d'étapes successives pour la définition des structures, des modalités et des objectifs spécifiques du futur réseau écomuséal national.

Parallèlement, on se propose de promouvoir des occasions concrètes de partage entre les écomusées, de la manière suivante :

1. organiser des activités et des projets afin de faire collaborer ensemble plus d'écomusées italiens et étrangers sur des thèmes décidés en commun, de façon à alimenter l'échange et la coopération nationale et transfrontalière ;
2. mettre en réseau les projets en cours et communiquer à leur sujet ;
3. constater et évaluer les résultats obtenus.

Pour réaliser ce programme, on recherchera des moyens auprès des fonds européens ou par l'auto-financement (voir à ce sujet le projet www.ecoslowroad.eu).

2. Agenda 2016: Des projets pour l'avenir des écomusées

Dans cette perspective et aussi en fonction de l'utilisation éventuelle Fonds Européens pour la Culture 2014-2020, l'Agenda Ecomusei 2016 se propose de promouvoir des formules écomuséales et des projets susceptibles de rendre possibles de petites révolutions culturelles qui utiliseront le patrimoine local dans une vision holistique, selon des méthodes et des pratiques visant à sa connaissance et à son utilisation largement partagées. Les écomusées devront se faire les promoteurs de laboratoires/observatoires du patrimoine, des relais locaux du concept ambitieux et fertile d'une "culture territoriale" capable de mettre en œuvre des processus de patrimonialisation appuyés sur l'ensemble des solutions intellectuelles et morales, mais aussi technologiques et pratiques.

Les objectifs prévus par l'Agenda 2016, que les écomusées ont l'intention d'atteindre sont les suivants:

a) soutenir les processus de territorialisation, en sélectionnant les bonnes pratiques reproductibles qui offrent des règles soutenables de gouvernance du territoire (constructives, adaptables, écologiques, relationnelles, etc.) afin de retrouver et de promouvoir la culture de l'entretien et de la prise en charge du patrimoine local, dans une période où la protection et la tutelle du patrimoine italien sont l'objet d'une moindre attention. Les écomusées valoriseront l'identité des lieux, les relations vertueuses entre une communauté et son propre cadre de vie; il est important que l'écomusée contribue à prendre soin du territoire en proposant des "projets de paysage" élaborés de façon participative, dans lesquels les communautés se reconnaissent à travers une sociabilité renouvelée.

Les écomusées pourront jouer un rôle important dans les processus de revitalisation et de repeuplement des territoires défavorisés (pays de montagne et aussi zones déprimées), surtout par la co-implication des "nouveaux habitants", dans la mesure où ces personnes apportent des styles de vie soutenables, des capacités professionnelles innovantes et une sensibilité manifeste pour les expressions culturelles de la tradition locale.

b) engager des processus de patrimonialisation, pour favoriser des mouvements de régénération de l'héritage culturel local, en évitant que le patrimoine territorial soit appauvri par le contact des modèles consuméristes étrangers. On adoptera des modalités de participation permanente des communautés locales dans les processus d'inventaire, de prise en charge et de gestion du patrimoine local, en favorisant des modèles de citoyenneté active et de subsidiarité verticale et horizontale.

A partir de la relation complexe entre les nouvelles technologies et la communication, les écomusées devront devenir capables de rendre accessibles leurs contenus culturels, en les faisant passer par les réseaux sociaux, afin de les faire contribuer à la construction des **inventaires participatifs du patrimoine**, qui jouent un grand rôle dans la constitution de la "chaîne patrimoniale".

On privilégiera une perspective qui voit dans le patrimoine culturel une ressource indispensable au développement du territoire et pas seulement un cadre pour ce développement; une perspective qui considère les divers acteurs sociaux comme des créateurs de ce patrimoine, avant d'en être des usagers ou des bénéficiaires passifs. Tout cela doit se faire à travers un **processus de reconnaissance et**

d'interprétation des traditions et des valeurs territoriales authentiques. Il est particulièrement important, dans cette optique, de tenir compte du thème de la valorisation du patrimoine immatériel (Convention de Faro).

Pour atteindre ces objectifs, nous proposons le programme de travail suivant qui constituera l'Agenda Ecomusei 2016.

- **Formation et recherche**

Organiser la collaboration avec les organismes de recherche publics et privés, les associations et les fondations; favoriser la formation de facilitateurs des processus participatifs; conclure des accords avec des *spin-off* universitaires qui pourront trouver dans les territoires des écomusées un champ d'application pour leurs recherches dans le domaine de **l'entreprise innovante**, de l'expérimentation d'incitations à l'auto-financement et à l'auto-gestion; explorer des formes et des méthodes d'évaluation des résultats obtenus par les projets écomuséaux de développement local qui pourraient devenir des bonnes pratiques de référence.

Nous proposons la mise au point d'un modèle d'offre de collaboration à faire circuler dans les universités, les fondations et les entreprises du tiers secteur, pour favoriser la naissance de nouvelles relations entre les écomusées et les organismes tiers qui ont une offre de formation sur les thèmes d'aménagement et d'administration du territoire et sur l'évaluation de l'impact des projets locaux de développement.

- **Paysage et planification**

En s'inspirant du modèle de la région des Pouilles qui a montré son dynamisme grâce à l'intégration des écomusées parmi les rédacteurs du Plan Paysager Régional, nous proposons la mise en œuvre d'un programme spécifique de développement de cette ligne d'action qui vise à faire des **écomusées des relais locaux des observatoires régionaux du paysage**. Un autre mode d'action sera la mise en œuvre des principes énoncés par la Convention Européenne du Paysage qui a inspiré et continue de stimuler bien des actions des écomusées.

Nous proposons l'élaboration d'un plan de travail en forme de guide pour les écomusées qui veulent s'engager sur ce thème du paysage. Ceci pourra entraîner la mise en œuvre d'une collaboration avec des organismes extérieurs, comme la Société des Territorialistes ou le Forum italien des mouvements pour la terre et le paysage qui travaillent à la formulation de nouveaux modèles interdisciplinaires de planification paysagère. On testera également de nouveaux modèles de développement local avec divers acteurs du changement.

- **Production et qualité de la vie**

C'est le secteur dans lequel les écomusées italiens ont fait le plus d'efforts ces dernières années. Il importe de poursuivre ce qui a déjà été réalisé, en particulier pour consolider la collaboration avec Slow Food Italia, les districts agricoles et les formes émergentes de commerce équitable et solidaire; poursuivre aussi et transformer les axes définis par EXPO 2015 "Nourrir la Planète" en actions concrètes et tangibles pour la transformation de la culture consumériste de l'alimentation.

Les écomusées devront s'attacher à de nouvelles formes d'économie locale selon lesquelles ils expérimenteront des projets de filières courtes et soutenables, transversales par rapport à plusieurs domaines : agricole, environnemental, touristique, culturel, social (welfare).

Les écomusées se feront les promoteurs d'une **entente entre les savoirs pratiques traditionnels et l'innovation technologique**, notamment par l'expérimentation de nouvelles formes d'activité qui mettent les jeunes en contact avec leur propre patrimoine culturel. Le modèle écomuséal peut représenter un projet réel de développement du territoire en termes économiques, de cohésion sociale et de solidité structurelle, par la **définition de scénarios inédits, par une vision de l'avenir qui remette au centre la beauté, les rapports humains, le respect de la terre, la qualité de vie.**

Nous proposons, à partir de l'évaluation des actions déjà menées, de définir les lignes directrices qui puissent favoriser la création et/ou l'accompagnement de systèmes productifs locaux liés à la qualité optimale de produits et d'activités qui découlent de l'héritage culturel local et soient destinés à la croissance économique, culturelle et sociale des communautés concernées.

- **Education et animation socioculturelle**

Les écomusées ont démontré ces dernières années leur capacité de constituer des **laboratoires efficaces d'action pédagogique et éducative**, sur les thèmes de la soutenabilité, du paysage et du patrimoine culturel, au service du monde scolaire, mais aussi de la société en général, se proposant comme un instrument de "formation continue" et de médiation inter-générationnelle.

Les écomusées se veulent également des **relais actifs d'animation socioculturelle**, en réalisant des actions concrètes pour une recherche plus consciente de la qualité de vie. Chaque écomusée est porteur d'un patrimoine et d'une identité particuliers, d'un ensemble de projets et de relations qui s'expriment de façon créative.

Pour ne pas laisser perdre le patrimoine d'expériences accumulés dans le temps et pour lui faire produire le maximum de profit face aux difficultés socio-économiques des territoires, les écomusées prévoient en interne un suivi des résultats obtenus en termes de projet éducatif et pédagogique et d'initiatives socioculturelles sur les thèmes de la soutenabilité, de la valorisation du paysage et du patrimoine culturel.

3. Rappel des principes

L'ECOMUSEE est...

PAYSAGE parce qu'il est l'expression de *la population qui agit sur le paysage*. Le paysage est transformation, culture, ressource dynamique, productive, créative, vitale. L'action sur le paysage doit être soutenable (résiliente) pour permettre à l'environnement et à la culture de se manifester et de se pérenniser.

POPULATION et il est les personnes qui constituent le *patrimoine "primaire et sensible"* de l'écomusée, d'où proviennent les actions et la création du sens d'appartenance au territoire.

CONNAISSANCE : il n'existe que s'il y a acquisition de connaissances de la part des habitants et des nouveaux résidents. C'est un processus participatif dont le but est le développement local. L'écomusée n'est pas simplement un musée ou un centre culturel voué à des collections et à leur conservation et valorisation, c'est aussi cela, mais il a comme mission d'impliquer la population dans l'attention à porter à son propre héritage culturel, pour que celui-ci joue tout son rôle économique et social dans la réponse aux besoins et aux problèmes de la communauté.

L'écomusée garantit une démarche scientifique, met en œuvre des pratiques et rend la communauté apte à contribuer à un développement soutenable.

GESTION en tant que coopération entre des acteurs volontaires (bénévoles), des associations, des professionnels et des organismes publics et privés qui travaillent ensemble pour donner toute sa valeur au patrimoine culturel.

Cette gestion doit respecter une représentativité et un équilibre entre des instances participatives composées de tous les acteurs impliqués dans le projet écomuséal, selon des formes de *gouvernance* partagée entre le secteur public, le secteur privé et le secteur associatif.

EDUCATION ET RECHERCHE car il focalise l'attention de la population sur son propre patrimoine culturel, en ayant recours à la mémoire collective, en favorisant des processus de citoyenneté active et en formant le public à identifier, à entretenir et à valoriser son patrimoine culturel.

PLANIFICATION ET ADMINISTRATION DU TERRITOIRE, parce que la recherche et la sensibilisation à la *gestion participative du patrimoine culturel* facilitent des circuits de décision partagés sur l'administration et la planification de l'utilisation des ressources (environnementales, culturelles, paysagères). Les instruments d'enquête utilisés par les écomusées (comme *les inventaires participatifs ou les Mappes di Comunità*) ont pris des formes spécifiques de pacte-contrat dans la planification participative (par exemple les *contrats de rivière*), en soutien à la qualification environnementale, sociale et productive du paysage.

DEVELOPPEMENT ET ECONOMIE car il fait intervenir l'écomusée dans différents secteurs productifs:

Nourriture et alimentation: le patrimoine lié à la nourriture traditionnelle et le bien-être alimentaire sont en relation directe avec beaucoup de paysages culturels italiens. La renaissance des métiers et la possibilité de créer et de défendre des filières de qualité offrent des perspectives intéressantes pour le repeuplement des bourgs ruraux et des zones défavorisées.

Artisanat et formation: les métiers et les savoirs artisanaux redeviennent d'actualité face aux besoins et aux difficultés économiques et personnelles, qui font renaître des formes d'économie domestique. L'écomusée peut relancer des processus de réutilisation des savoirs, en les associant à l'innovation technologique, à des formations qui peuvent ouvrir la voie à de nouveaux métiers artisanaux et à un professionnalisme créatif, grâce à un pacte entre les générations.

Tourisme et accueil: le savoir-faire touristique doit atteindre le professionnalisme là où le tourisme est une option stratégique et économique. Cependant l'écomusée part d'un point de vue différent, plus lié à la séduction du lieu et à la valeur affective attribuée par les habitants à leur paysage: le paysage peut être un facteur déterminant; il est beau, si la communauté en prend soin, si les habitants le mettent en valeur, racontent ses histoires, son atmosphère, ses coutumes, ses produits, de façon convaincue et multiple. L'écomusée rend la communauté consciente de l'importance de l'accueil, et en même temps il communique de façon moderne avec les médias, internet et les réseaux sociaux.

RESEAU, c'est à dire échange, contamination de pratiques. Il est indispensable de structurer et de consolider le réseau national, pour capitaliser les expériences régionales; créer des contacts avec les écomusées et les musées communautaires en Europe et dans le monde; collaborer avec Slow Food, les GAL¹, l'ICOM, les Parcs naturels et tous les autres organismes de différents profils (culturel, socio-économique, environnemental) qui s'occupent du paysage.

4. Glossaire

Mappe di Comunità (*cartes de communautés*). C'est un outil par lequel les habitants d'un lieu déterminé ont la possibilité de représenter le patrimoine, le paysage, les savoirs dans lesquels ils se reconnaissent et qu'ils souhaitent transmettre aux nouvelles générations (www.mappadicomunita.it). Elle met en évidence la manière dont la communauté locale voit, perçoit, donne de la valeur à son propre territoire, à ses mémoires, à ses transformations, à sa réalité actuelle et à ce qu'elle voudrait qu'il devienne dans l'avenir. Réalisée sous forme cartographique ou par quelque autre mode de représentation, elle est produite et élaborée pour que la population puisse s'y reconnaître. Dans les Pouilles, les cartes sont devenues des instruments de production sociale du paysage, prévus par le nouveau Plan paysager territorial régional (PPTR). Dans des cadres territoriaux homogènes, elles sont devenues des instruments de planification ou de développement local (Casentino, Gemonese, Trentino, Argentano, Bosco Mesola, Primaro-Ferrara, Orvietano et Trasimeno, Barbagia et Alto Flumendosa, Monte Sibillini, Biellese...).

Mappe di Paesaggio (*Cartes de Paysage*). Elles constituent une évolution des cartes de communauté. Cet outil part du concept selon lequel le paysage est l'expression de la civilisation, de cultures multidisciplinaires et, partout, un élément important de la qualité de la vie des populations. A la différence des cartes de communautés, les "contenus organisés" des diverses cartes de paysage représentent une boîte à outils qui permet de réaliser les activités, les ateliers, les parcours, en somme les "faits culturels", transposés sur le territoire et rendus accessibles à tous sous la forme d'événements, de narrations, d'expériences. Les cartes de paysage peuvent être confiées pour leur mise en œuvre à des personnes ou à des structures actives dans la communauté (Cervia).

Contrat de rivière. Un outil qui permet d'adopter un ensemble de règles parmi lesquelles les critères d'utilité publique, de rentabilité économique, de valeur sociale, de soutenabilité environnementale interviennent à parts égales dans la recherche de solutions efficaces pour la requalification d'un bassin fluvial. Les protagonistes doivent en être les populations locales qui souhaitent agir pour la définition et la réalisation de politiques de protection et de gestion du bien commun qui est la rivière (Villanova di Bagnacavallo, communes du bassin du Lamone).

Inventaire participatif. Processus à mettre en place au préalable dans un contexte territorial pour lequel sont prévues des actions de développement soutenable, avec la participation directe de la communauté et des différentes catégories qui la composent. Il intervient à plusieurs niveaux: émergence de la mémoire collective, inventaire du patrimoine et des ressources du territoire, catalogage des biens, définition des actions de développement. Il nécessite des approches originales, des méthodes interdisciplinaires et non dualistes, des pratiques et des outils innovants (<http://inventarioparticipativo.wordpress.com>).

Statut des lieux. Un document qui consiste en un "pacte" entre les citoyens et les institutions, grâce auquel, par un processus participatif de reconnaissance des caractères distinctifs du territoire considéré comme un bien commun, sont définis des règles, des droits et des devoirs pour sa prise en charge, sa valorisation, sa conservation et sa transformation. On peut le définir comme "un acte constitutif du

1 Groupes d'action locale, du programme européen LEADER (NDT)

développement local: le projet d'un avenir socialement partagé" (Alberto Magnaghi).

Filières courtes et locales. Ce sont des processus qui mettent en relation l'utilisation correcte et soutenable des ressources avec la valorisation des paysages et des identités locales, de manière à créer des économies intégrées de développement local. On met au centre les producteurs et leurs savoirs, puis on favorise la collaboration avec d'autres acteurs (entreprises agricoles, laboratoires de transformation, restaurateurs, offices de tourisme) dans le but de créer d'un lien entre ceux qui produisent et ceux qui consomment. Cela garantit aux premiers la visibilité et un revenu correct, aux seconds la possibilité de profiter des techniques et des cultures locales, bien au delà de la simple obtention de produits (Gemonese, Casentino, Biellese; Foire des Ecomusées d'Argenta).

Formation. Programmes et initiatives subdivisés en modules destinés à la formation et à l'éducation des opérateurs, s'adressant aussi à des personnes qui ne seraient pas adhérentes du réseau.

Parcours participatifs. Sorties sur le territoire, pour lire et interpréter ses composantes et leurs interactions, s'adressant en priorité à la population (Trentino, Biellese).

Journée du Paysage. Instituée à partir de 2007, elle a vu la participation de nombreux écomusées italiens. Pour participer à la Journée, il faut réaliser une action de citoyenneté active visant à rendre les populations conscientes et co-impliquées dans la gestion de leurs propres paysages. La diffusion des pratiques se fait sur un site internet (www.ecomusei.eu).

Facilitation. Processus par lequel les citoyens sont sensibilisés et formés à prendre connaissance du patrimoine matériel et immatériel et des ressources de leur territoire; à leur tour ils faciliteront l'adhésion et la prise de conscience patrimoniale des autres habitants, leurs voisins, leurs amis, toute personne intéressée, les opérateurs du développement local; en les invitant à prendre en compte le patrimoine et le paysage et à s'exprimer à leur sujet. La brochure "Manuel du facilitateur écomuséal" propose des méthodes et des outils opérationnels, et offre une contribution à l'évaluation, à l'incitation, à la discussion (téléchargeable sur www.provincia.terni.it/ecomuseo/documenti/manuale%20del%20FE.pdf).

Capacitation. Elle concerne des catégories de population qu'il s'agit de "rendre capables" de connaître le patrimoine, de s'approprier la culture du paysage et de participer à la *gouvernance* du développement local.

Interprétation et narration. L'écomusée recourt à des outils créatifs et innovants, diachroniques et multidisciplinaires, grâce auxquels il interprète et communique le *genius loci* et l'identité culturelle d'un territoire. Ainsi il recueille les résultats des narrations engendrées par le travail mené sur les lieux de la culture locale, qui sont ensuite offerts aux divers bénéficiaires: la communauté (pour se reconnaître elle-même) et le public extérieur (pour la connaissance de la région). Ces outils peuvent être proposés dans des espaces physiques (par l'aménagement de centres d'interprétation), par des actions spécifiques (des promenades patrimoniales, des médiations artistiques utilisant divers moyens), des produits multimédia et des publications.

5. REPERTOIRE DE DEFINITIONS

L'ECOMUSEE est LA POPULATION et ses différentes composantes, dont il suscite la participation, la connaissance du PAYSAGE et du PATRIMOINE. Il encourage des processus dynamiques et des décisions partagées pour le DEVELOPPEMENT LOCAL.

L'ECOMUSEE est un PACTE, par lequel une communauté prend soin d'un territoire (Maurizio Maggi).

Un ECOMUSEE est quelque chose qui représente ce qu'est UN TERRITOIRE, ce que sont ses habitants, à partir de la CULTURE VIVANTE DES GENS, de leur environnement, de ce qu'ils ont HERITE du passé, de ce qu'ils AIMENT et qu'ils désirent montrer à leurs hôtes et TRANSMETTRE à leurs descendants (Hugues de Varine)